

De Sudbury au Troisième Type

Lorsque nous avons décidé de fonder une école différente pour nos enfants, une dizaine de parents ont uni leurs efforts pour concrétiser cette idée à Évreux, dans l'Eure. Après trois ans de travail, l'École Démocratique Ébroïcienne a ouvert ses portes en octobre 2020, marquant le début d'une aventure éducative nouvelle.

Comme de nombreuses autres écoles démocratiques en France, notre inspiration initiale provenait de l'école Sudbury Valley, un modèle pionnier aux États-Unis depuis 1968, prônant la liberté totale des élèves. Durant les deux premières années, nous avons accordé aux enfants une grande liberté d'action, où ils choisissaient leurs activités, et où l'équipe éducative, constituée surtout de bénévoles, se contentait de répondre aux demandes et de veiller à l'harmonie du groupe.

Mais rapidement, un constat s'est imposé : ce modèle, bien que porteur de liberté, semblait renforcer une attitude consumériste chez les enfants. Le groupe restait souvent en attente, et un certain désengagement s'installait. Le climat manquait de sécurité émotionnelle et relationnelle. Très peu de projets naissaient spontanément, et nous constations une stagnation des apprentissages. Ce modèle ne semblait plus suffisant pour susciter une vie de groupe épanouie et surtout répondre à notre intention première: L'autonomie de l'enfant telle que celle-ci a été pensée par Cornélius Castoriadis.

Pour lui, l'autonomie est la capacité d'une société ou d'un individu à se donner ses propres lois et significations, à se questionner sur ses fondements et à se transformer consciemment, plutôt que de suivre des normes imposées de l'extérieur ou non interrogées. Elle implique une auto-institution créatrice et réfléchie.

Nous avons aussi fait le constat que créer une école ne se limitait pas à retirer ce qui ne fonctionnait pas dans les systèmes traditionnels ; il fallait aussi inventer activement ce que nous voulions pour nos enfants, en prenant en compte qui nous étions et le contexte particulier dans lequel nous évoluions.

C'est à ce moment que le travail de Bernard Collot, avec son concept d'école du troisième type, a émergé comme une véritable source d'inspiration. Ses livres, ses vidéos, et même quelques échanges téléphoniques avec lui, nous ont permis de réorienter notre projet vers une approche plus réflexive, où nous, les éducateurs, devenions des chercheurs-praticiens. Nous avons également bénéficié dans cette intention, de l'accompagnement de Philippe Ruelen, ancien instituteur et collaborateur de Bernard Collot, qui avait lui-même mis en œuvre cette pédagogie pendant 18 ans. Pendant deux ans, Philippe nous a aidé à adopter progressivement une méthodologie en phase avec nos intentions profondes, transformant notre école en un lieu de vie et d'apprentissage plus riche, plus sécurisant et plus stimulant.

Aujourd'hui, bien sûr, tout reste en constante évolution et à améliorer. Cependant, nous constatons qu'un climat de sécurité s'est installé durablement dans l'école, et nous voyons les enfants gagner en confiance, tout en progressant dans divers domaines de compétences.

Afin de vous plonger au cœur de notre école et de vous faire percevoir tout son potentiel, j'ai choisi d'alterner des photos et des verbatims capturés au quotidien, avec des articles

relatant des moments particulièrement marquants et éclairants. J'espère que cette approche saura vous transmettre la richesse de ce que nous vivons ici et vous permettra d'appréhender l'impact de cette démarche sur les enfants comme sur les éducateurs.



11h04 le 18 décembre 2023

C'est l'heure de la réunion à l'école démocratique Ébroïcienne. A cette époque là, elle a lieu à 11h00 chaque jour.



Aujourd'hui, c'est Noé qui préside la séance pour donner, entre autres choses, les points qui ont été inscrits à l'ordre du jour sur la feuille de réunion.

1- Noé et le Mécontentement qui Peut Avoir du Sens (mai 2024)

Dans notre école, le rangement et le ménage sont réalisés par les enfants et les facilitateurs. A cette époque là, nous avons instauré un système de rotation hebdomadaire entre deux groupes. Cependant, en cas d'absences nombreuses, un groupe peut se retrouver en sous-effectif, ce qui complique l'accomplissement des tâches.

Un jour, face à ce problème, j'ai demandé à ceux qui jouaient dehors de venir nous aider, malgré le fait qu'ils soient normalement en repos ce jour-là. Cette décision a suscité du mécontentement dans le groupe, notamment chez Noé, qui a inscrit ce point à l'ordre du jour de la réunion. Il a ainsi pu exprimer son désaccord :

« Je me sens en colère car l'autre jour Arnaud est venu nous chercher dans la cour pour faire le ménage alors que c'était notre jour de repos! »

Avec du recul et du repos, j'ai pu reconnaître mes torts :

« Oui, c'est vrai Noé, j'ai fait ça et je reconnais que j'ai injustement utilisé de mon autorité. J'étais fatigué et l'idée de faire le ménage à trois alors que vous vous amusiez dehors m'a paru inconcevable. »

Nous avons ensuite débattu de la situation. J'ai soulevé la question de l'équité dans la répartition des tâches en cas d'absences nombreuses :

« Comment fait-on lorsque certains se retrouvent avec une tâche trop lourde à accomplir ? »

Une discussion collective a suivi, conduisant à la proposition que chacun, lors de la réunion matinale, anticipe les absences et s'assure que tout se déroule bien en fin de journée. Cet échange a permis à chacun de se sentir entendu et de co-construire une solution.

Après la réunion, j'ai partagé mon contentement avec Noé :

« C'était vraiment intéressant ce moment de travail commun, n'est-ce pas Noé ? »

Il a répondu :

« Oui c'est vrai, pourtant cela partait d'une colère pour moi, de quelque chose de désagréable ! »

J'ai souligné l'importance de son intervention :

« Oui et tu as vu comment cela a profité à tout le groupe, je te remercie vraiment de l'avoir fait. »

Et il a répondu avec une expression d'intense satisfaction:

“Mais en fait cela peut servir à quelque chose.”

Selon moi, il réalisait que ses sentiments, même durs à vivre, pouvaient avoir un sens et contribuer à la vie du groupe.

Ce jour-là, Noé, qui refusait habituellement de faire ses rituels d'écrits, a décidé d'écrire une petite histoire. Nous étions tous deux satisfaits et connectés, au point que je lui ai proposé de corriger son texte pour qu'il puisse le recopier et le présenter à 16h00 au moment de la Présentation. Il a accepté et a également fait son rituel de numération, une première depuis des semaines.

Cette expérience nous a beaucoup appris. J'ai moi aussi constaté que mes erreurs pouvaient générer du lien et que mes propres imperfections pouvaient elles aussi mener à des moments de beauté et d'accomplissement. Bien que Noé ait parfois repris sa posture de refus, nous avons gagné en confiance mutuelle et je vois que ce qui progresse en relation nous donne de la force de nous confronter à ce qui est difficile pour chacun de nous deux.

Je constate à nouveau que le sentiment de sécurité et de confiance est nécessaire pour accéder à des niveaux de concentration et d'implication. En cela, cette expérience fait écho à la *pyramide des besoins* de Maslow. Selon cette théorie, les besoins de base comme la sécurité et le sentiment d'appartenance doivent être satisfaits pour permettre à un individu de s'épanouir pleinement et d'atteindre les niveaux supérieurs de développement personnel, tels que l'estime de soi et l'accomplissement.

Dans notre cas, en instaurant un climat de confiance, nous avons permis à Noé de dépasser ses blocages et de s'engager plus pleinement dans les activités du groupe. Quant à moi j'aurais l'esprit tranquille au moment du ménage car je sais que le groupe va se soucier des manquements, au moins à cet endroit.

« Si vous planifiez délibérément d'être moins que ce dont vous êtes capable, alors je vous avertis que vous serez profondément malheureux pour le reste de votre vie. Vous éviterez de réaliser votre propre potentiel. »

Abraham Maslow
"Vers une psychologie de l'être"



13h29 le 15 décembre 2023

Enzo tente de grimper sur ce petit mur d'escalade. Il n'y arrive pas et une grande frustration le gagne. Il m'appelle pour que je l'aide. Je lui dit que s' il ne peut pas le faire maintenant il le fera plus tard. Mais cela ne le satisfait pas; c'est maintenant qu'il veut y arriver! Du coup il recommence et après plusieurs tentatives... il réussit enfin.



Depuis 10 min maintenant, il recommence, encore et encore et à chaque fois la satisfaction d'avoir accompli ce geste l'enthousiasme. Il revient vers moi en courant pour partager sa joie, il crie, un magnifique sourire aux lèvres "J'ai réussi, j'ai réussi!" (Assister à ce type d'événement est pour moi merveilleux. Je vis ça comme un miracle!) A partir de ce moment-là, l'engouement qu'il éprouve se communique au restant du groupe, et quelques-uns essayent de faire comme lui.

2-Naélie et Enzo à la peinture : Les vécus qui infusent (mai 2024)

À l'école, nous utilisons une palette de peinture particulière, conçue par Arno Stern pour répondre aux exigences d'un atelier singulier qu'il a nommé le "Closlieu". Si vous ne connaissez pas son travail, je vous invite à découvrir ses écrits ou ses vidéos, où il expose ses recherches et, surtout, ce qu'il a trouvé. Stern se considère d'ailleurs moins comme un chercheur que comme un "trouveur", révélant ainsi l'importance de la découverte dans son approche.



Bien que nous ne reproduisions pas exactement son "jeu de peindre", nous avons adopté une manière d'utiliser la peinture qui, sans être nommée comme un jeu, n'en exclut pas non plus la dimension ludique. Nous restons discrets sur cette pratique, car les mots peuvent perturber ce processus qui demande d'être aussi fluide et ininterrompu que possible. Notre rôle en tant qu'accompagnateurs se limite à veiller sur les pots de peinture, à surveiller leur texture, et à nous assurer que ceux qui observent ne laissent pas échapper des jugements, même "positifs". Ainsi, nous créons un espace où les enfants peuvent explorer en toute autonomie et en sécurité.

Au fil de l'année, cet atelier est devenu un moment privilégié, particulièrement pour les plus jeunes de notre collectif, tels que Naélie et Enzo, qui ont tous deux trois ans. Ils peignent souvent après notre réunion matinale et le rituel d'écrits libres, vers 10h45, et ce parfois jusqu'à midi.

Enzo : Tracer, la mémoire organique en action

Depuis plusieurs semaines, j'ai pu observer des attitudes différentes chez ces deux enfants face à l'outil de peinture. Enzo, dès ses premières utilisations, s'est montré très concentré, posant des gestes réfléchis. Rapidement, il a découvert le plaisir de tracer, une découverte qui semble le combler de joie. Il est important de distinguer l'acte de d'étaler de la peinture sur la feuille...



Enzo le 06/06/24

... de celui de tracer.



Enzo le 15/04/24

Ce dernier procure une satisfaction spécifique et surtout, selon Arno Stern, révèle l'expression d'une "mémoire organique". Il l'explique ainsi:

"La mémoire organique transcende le temps et les cultures. Elle est inscrite en nous et cherche à se manifester à travers l'acte de tracer, libérant ainsi une énergie vitale propre à chaque individu."

Arno Stern "Le Jeu de Peindre"

Chez Enzo, cette mémoire semble s'éveiller très tôt dans son exploration de la peinture. Je peux le voir dans le sourire qui illumine son visage chaque fois qu'il trace des lignes sur le papier. Cette satisfaction profonde indique qu'un processus important est en cours.

Naélie : De la précipitation à la maîtrise

Naélie, en revanche, a abordé la peinture d'une manière plus "brusque" au départ. Ses gestes étaient rapides, parfois un peu maladroits. Je ressentais souvent le besoin de l'accompagner dans sa prise de pinceau, lui rappelant de manipuler l'outil avec délicatesse pour ne pas l'abîmer. Je lui montrais comment tremper le pinceau dans l'eau, l'essorer correctement, et trouver le juste équilibre entre trop de liquide et trop peu de peinture.

Au début, elle s'amusait surtout à explorer les 18 couleurs de la palette, les appliquant les unes après les autres de manière un peu mécanique. Elle s'arrêtait souvent pour regarder ce que Enzo faisait. Pourtant, au fil des semaines, j'ai noté un changement. Un jour, son geste est devenu plus précis. Elle ne prêtait plus attention à ce qui se passait autour d'elle et commença à tracer des lignes sur sa feuille. Son corps sautille, elle est visiblement heureuse. Elle semble découvrir, peut-être avec surprise, qu'un tracé apparaît sous son pinceau, ce qui la remplit de joie.

À ce moment, le silence dans la salle devient palpable. C'est un silence qui "s'entend", un moment de concentration pure. Et là, pour la première fois, je vois Enzo s'arrêter de peindre pour observer Naélie, chose qu'il ne fait jamais d'habitude. Ce moment est révélateur : la concentration de Naélie a un impact direct sur Enzo, qui, sans même en être conscient, est absorbé par la qualité de présence de son amie.



Le flow et l'impact collectif de l'attention

Ce phénomène, je l'ai observé à plusieurs reprises dans l'école. Lorsqu'un enfant atteint un certain niveau de concentration, ou d'accès à lui-même, cela résonne sur le groupe tout entier. Ce rayonnement de l'attention individuelle devient contagieux, influençant l'atmosphère collective de manière positive et tangible. Ce processus peut être décrit par ce que le psychologue Mihály Csíkszentmihályi a appelé le "flow". Il décrit cet état mental comme une immersion totale dans une activité :

"Le flow, ou expérience optimale, est un état où la personne est complètement plongée dans ce qu'elle fait, avec un sentiment d'engagement total et de pleine satisfaction."

Mihály Csíkszentmihályi "Flow : The Psychology of Optimal Experience"

Lorsque Naélie a trouvé cet état de flow, cela n'a pas seulement été bénéfique pour elle. Enzo, en sentant cette vibration puis en l'observant, a également été influencé par cette

qualité de concentration, et c'est tout le groupe qui, d'une certaine manière, a bénéficié de cet accomplissement, même temporaire.

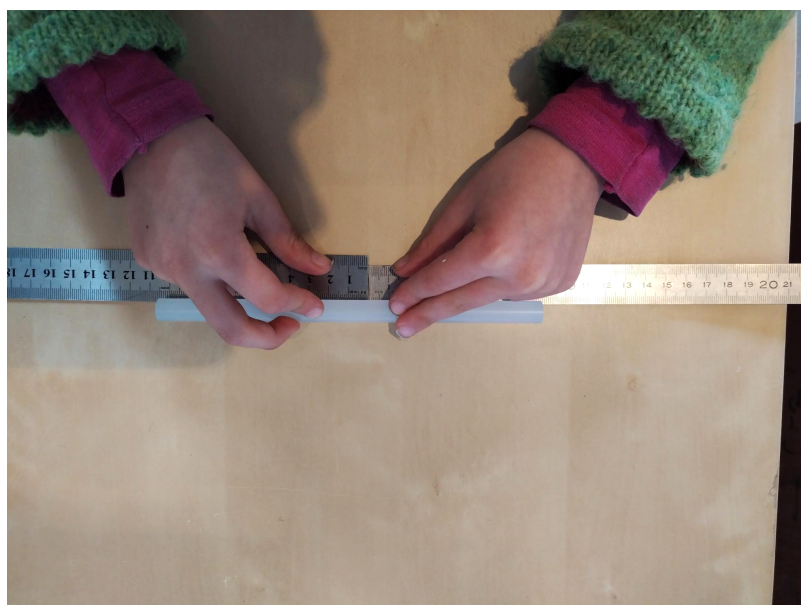
Dans un monde où les sollicitations médiatiques et technologiques captent continuellement notre attention, il devient de plus en plus difficile de cultiver cette attention profonde et durable. Beaucoup de chercheurs ont montré que l'attention humaine est devenue une ressource exploitée, notamment par les médias et les technologies numériques, qui cherchent à détourner notre concentration à des fins commerciales. L'économie de l'attention manipule ainsi nos désirs, nos pensées, et notre temps, rendant difficile l'accès à soi-même et aux autres.

À l'école, nous essayons de créer un espace qui résiste à cette dynamique. En favorisant des pratiques comme la peinture, nous permettons aux enfants d'explorer et de développer leur attention dans un environnement libéré des interruptions numériques et des stimuli extérieurs. Ici, leur attention n'est pas une ressource à exploiter, mais un chemin vers la découverte de soi. Comme le dit Arno Stern :

« La trace ne se produit que si l'on est dans un état de concentration, de présence à soi. Ce n'est ni un message, ni une œuvre, c'est un acte éphémère qui permet à l'individu de se découvrir. »

Arno Stern "Le Jeu de Peindre"

Dans cet atelier, l'attention se transforme en un bien précieux, non pas pour être monétisée, mais pour nourrir la créativité, la présence et l'épanouissement de chaque enfant. En leur offrant cet espace, nous tentons de les préserver des effets délétères de la captation de leur attention et leur permettons de développer une relation authentique avec eux-mêmes et les autres. En cela, l'école devient un lieu de résistance douce à une société saturée d'interruptions et de sollicitations.



12h13 le 12 février 2024

Attilio réfléchit à un moyen de couper ce bâton de colle en deux. La solution qu'il a trouvé aujourd'hui c'est de juxtaposer deux règles...



13h40 le 15 décembre 2023

Ce matin, Léon et Corentin, ont présenté leur projet foot. L'objectif: trois semaines d'entraînement avec comme finalité un match. Ils ont prévu de s'entraîner tous les midis et aujourd'hui ils s'exercent à mener des actions collectives pour aller jusqu'au but en passant la balle à tous les membres de l'équipe.



15h01 le 5 février 2024

Thiago est à l'initiative d'un projet chorégraphique qui a trouvé l'engouement de plusieurs de ses camarades.

3- La régie 2 et les points de vue multiples (septembre 2024)

La régie 2 est un espace intermédiaire entre la salle verte, la salle bleue, la salle jaune et la salle mauve. On y range du matériel pour les activités manuelles, sportives et autres. On y trouve également un lavabo souvent utilisé pour le nettoyage du matériel.

Je me trouve dans la salle verte. J'entends des bruits de dispute, et dans l'encadrement de la porte, je vois Oubaye qui commence à pousser Zoé. Il tremble, les larmes aux yeux, et je m'inquiète qu'un coup parte. J'interviens donc en m'interposant. D'ordinaire, les facilitateurs interviennent le moins possible : les étudiants ont des outils qu'ils peuvent utiliser eux-mêmes, comme le message clair. Mais à cet instant précis, je juge préférable de jouer le rôle de médiateur.

Tout le monde se met à parler en même temps pour donner ses explications. J'organise donc un petit cercle restauratif improvisé. Cet exercice permet à chacun de parler à son tour et de s'assurer que son propos est bien entendu par les autres. Une fois que quelqu'un s'exprime, nous demandons à celui qui écoute de répéter ce qu'il a entendu. Cette méthode, issue de la *Communication Non Violente*, demande beaucoup de confiance dans le processus, car il faut accepter d'écouter l'autre alors que nous avons tous une forte envie de faire entendre notre propre point de vue. Dans ces moments-là, on a l'impression que notre vécu est le plus important, souvent empreint d'un profond sentiment d'injustice. Comme l'a dit Marshall Rosenberg : « Derrière chaque action violente se trouve une émotion non reconnue. » Si nous n'acceptons pas de différer notre expression pour d'abord écouter, alors aucune communication n'est possible. Le conflit éclate lorsque chacun veut être entendu en même temps.

J'essaie donc d'organiser la prise de parole, mais Oubaye (8 ans) est sur le point d'exploser et peine à se contenir. Je sens bien que mon intention doit être profondément aimante, sinon il ne tiendra pas. Il a besoin de sentir ma bienveillance pour réussir à se maîtriser.

Je donne d'abord la parole à Samuel (5 ans), qui est toujours sur un marchepied au lavabo.

Samuel : *"J'étais en train de me laver les mains et Oubaye est arrivé et m'a bousculé."*

Moi : *"Comment tu t'es senti à ce moment-là ?"*

Samuel : *"J'étais très en colère, parce que je n'avais pas fini et qu'il m'a bousculé."*

Je demande à Oubaye de reformuler ce qu'il a entendu, et je m'assure que Samuel se sent bien compris, ce qui est le cas. C'est ensuite au tour d'Oubaye de s'exprimer :

"Quand je suis arrivé, j'ai cru que Samuel avait fini. J'ai donc voulu prendre sa place, mais il m'a crié dessus et ça m'a mis très en colère. Je n'aime pas qu'on me parle comme ça, ça me rend triste."

Je guide Samuel pour qu'il reformule ce que Oubaye vient de dire, ce qui prend du temps car il est encore jeune et cela reste difficile pour lui. Mais petit à petit, nous nous assurons que Oubaye se sente compris. Cependant, quelque chose reste en suspens.

Moi : *"Et qu'est-ce qui s'est passé avec Zoé ?"*

Oubaye : *"Elle est arrivée et, sans savoir ce qui s'était passé, elle m'a crié dessus pour défendre son frère. C'est injuste parce qu'elle n'était pas là et ne pouvait pas savoir."*

Je demande à Zoé de reformuler ce qu'elle entend et d'expliquer son point de vue :

Zoé : *"Quand je suis arrivée, j'ai vu Oubaye pousser Samuel, et j'ai voulu défendre mon frère."*

Moi : *"Tu as pensé que ton frère était attaqué et tu as voulu l'aider. Tu as crié pour que Oubaye arrête ?"*

Zoé : *"Oui, c'est ça."*

Oubaye reformule à son tour. Peu à peu, je vois tous les corps se détendre à mesure que chacun comprend le point de vue de l'autre. Les sensations d'injustice étaient réelles, et c'est en les accueillant telles quelles que nous avons pu apaiser la situation. Chacun a pu repartir serein, car chacun s'est senti entendu, moi y compris. Ce genre de médiation ne se déroule pas toujours aussi facilement, mais cette fois-ci, elle a porté ses fruits.

Chacun d'entre eux souffrait à sa manière. Plutôt que de partir avec de la frustration ou de la rancœur, nous nous sommes quittés grandi de cet échange. Ce type de moment est enrichissant pour tous, et quand un individu est apaisé, le collectif en bénéficie aussi. L'énergie de chacun rayonne sur le groupe.

Je voudrais aussi souligner que j'étais moi-même en souffrance à ce moment-là. Voir des enfants, quel que soit leur âge, se crier dessus est difficile. Je leur suis reconnaissant de m'avoir fait suffisamment confiance pour s'engager dans cet exercice. Une autre fois, ce sera peut-être moi qui aurai besoin d'aide pour me décaler de mon point de vue et percevoir celui de l'autre.

Pouvoir vivre cet apprentissage est une véritable chance. Certes, je ne peux pas faire grand-chose contre les guerres qui sévissent dans le monde, mais je peux agir sur mes propres conflits et sur ceux auxquels je participe.

"La paix est présente ici et maintenant, en nous et dans tout ce que nous faisons et voyons. La question est seulement de savoir si nous sommes en contact avec elle. Nous n'avons pas besoin de voyager loin pour y accéder. Nous avons seulement besoin de regarder à l'intérieur de nous-mêmes, de respirer profondément et de laisser aller l'agitation."

Thích Nhất Hạnh "La Paix à chaque pas"



13h41 le 14 décembre 2023

En début de semaine, Giulia a décidé d'apprendre à écrire en attaché. Elle s'est donc confectionnée un tableau avec les correspondances entre les lettres capitales et cursives.



Elle crée un autre cahier dans lequel elle écrit des mots, thème par thème pour s'entraîner à ce nouveau type d'écriture et un dernier cahier va lui servir à recopier des histoires dans des livres qu'elle va choisir d'abord simples, puis de plus en plus compliquées.

4- Les débats (09/10/24)

Ma collègue Gaëlle a pensé que ce serait le bon moment pour amener un espace de débat à l'école. Elle a d'abord proposé que nous utilisions les réunions plus courtes pour discuter de thèmes qui intéressent le groupe, mais cela arrivait trop rarement. Nous avons ensuite essayé de placer ces débats à la fin de la présentation quotidienne de 16h00, mais nous manquions de temps pour approfondir les sujets. Après en avoir discuté en réunion, le groupe a finalement proposé de remplacer la présentation du mardi par un débat.

Hier, nous avons donc tenu notre premier débat pendant une vingtaine de minutes, sur le thème des "gros mots". Ce qui m'a frappé, c'est l'attitude des enfants : tous étaient posés, sérieux, impliqués. Ils ont pris la parole tour à tour, et notre discussion a progressé doucement, pas à pas, sans précipitation, simplement pour exprimer ce que chacun avait en tête. Avec des approches variées et des points de vue complémentaires, les enfants ont construit ensemble une réflexion. À ce moment-là, qu'importe leur âge, chacun a été écouté, entendu, et sa voix comptait réellement pour le groupe.

Cette expérience m'a rappelé combien les enfants sont capables de réflexion et de collaboration dès lors qu'on les considère comme des individus à part entière. Quand on les respecte et qu'on les prend au sérieux, ce ne sont plus des "demi-personnes" qu'il faut éduquer, mais des membres du groupe, au même titre que les adultes.

Toutefois, un moment de flottement est survenu, et c'est plutôt Gaëlle et moi qui en sommes la cause. À un moment, voyant le temps défiler, j'ai proposé de recentrer la discussion sur notre question initiale : "Qu'est-ce qu'un gros mot ? Comment pourrions-nous le définir ?" Mon intervention a créé un blanc, laissant la dynamique retomber. Gaëlle a enchaîné en soulignant que nous n'avions pas défini d'intention claire pour ce débat. Nouveau blanc. Quelques interventions ont suivi, mais le débat s'est finalement terminé sur une note moins fluide.

En en reparlant plus tard avec Gaëlle, nous avons compris que tout s'était bien passé... jusqu'à ce que nos interventions viennent rompre le processus naturel. Nous avons involontairement ramené nos réflexes d'adultes, convaincus de *savoir mieux* et de devoir recentrer le débat. En faisant cela, nous avons risqué de stériliser un climat de confiance et de libre expression, en cherchant à orienter le dialogue. Alors que notre projet d'école cherche précisément à s'émanciper du paradigme de l'adulte dominant, celui qui sait et qui contrôle tout, nous avons été rattrapés par l'envie de maîtriser, d'expliquer, d'encadrer. Pourtant, chaque fois que nous intervenons ainsi, nous prenons un espace qui devrait appartenir aux enfants. C'est un espace où ils pourraient exister pleinement, créer, et montrer des choses.

Comme tant d'autres adultes, nous ressentons souvent un besoin irrésistible de contribuer, d'aider, d'éduquer. Donner des conseils nous rassure, et satisfait notre désir d'être utiles. Mais une certaine manière de satisfaire ce besoin peut être néfaste pour le développement des enfants, qui se retrouvent alors à se préoccuper des attentes de l'adulte, plutôt que de se développer et d'acquiescer de l'autonomie.

C'est ici que je pense à la notion d'autonomie telle que l'a définie le philosophe Cornelius Castoriadis. Il parlait de l'autonomie comme la capacité à se donner à soi-même ses propres règles, plutôt que de suivre celles imposées par d'autres. Il ne s'agit pas de ne pas tenir compte des règles du collectif mais d'apprendre à être en lien avec ses aspirations profondes. Dans l'autonomie de Castoriadis, les injonctions extérieures ne sont plus les seules raisons d'agir de l'individu (hétéronomie). Ce que nous cherchons à faire dans notre école, c'est justement de permettre aux enfants de développer cet ancrage lié à la connaissance d'eux-même, en leur offrant un cadre où ils peuvent penser, s'exprimer et évoluer sans être constamment interrompu par les exigences d'un autres qui sait ce qu'il conviendrait de faire.

Ce que nous avons appris hier, c'est que nous devons nous efforcer de parler comme des participants au débat, pas comme des enseignants. Si nous voulons vraiment que les enfants développent leur autonomie, nous devons leur laisser cet espace où ils peuvent réfléchir librement, où ils ne se contentent pas de répondre à nos attentes. Il ne s'agit pas d'une question morale, mais bien de créer un environnement épanouissant, vivant et joyeux, où chacun — adulte comme enfant — peut grandir, apprendre et être heureux d'être là chaque jour.

Je me réjouis déjà du prochain débat, mardi prochain, et cette fois, je compte bien laisser les enfants mener la discussion, tout en fermant ma bouche... sauf si je suis en mesure de parler comme tout le monde, et non comme un adulte qui sait.



10h59 le 12 janvier 2024

C'est le temps des activités créatives. Depuis plusieurs semaines, Thiago, Attilio et Rafael essaient de résoudre des questions techniques pour réussir à élaborer des pistolets en carton de plus en plus perfectionnés.



11h00 le 12 janvier 2024

Elena, elle, fabrique une étiquette qui aura pour fonction de signaler à tout le monde pendant le temps du ménage, que les toilettes ont été nettoyées.

5- Une expérience d'auto-organisation inattendue : le cas des défis de vacances.

Pour la première fois, deux tiers de la classe sont repartis avec ce que nous avons appelé des "défis de vacances". Dans un contexte scolaire classique, on parlerait de "devoirs de vacances", mais ici, ce sont les étudiants qui ont eux-mêmes fixé leurs objectifs et organisé leur travail. Ce projet a évolué sous notre impulsion en tant que facilitateurs, mais aussi, et surtout, grâce à l'enthousiasme des étudiants. Cet article vise à relater cet enchaînement d'événements et à partager notre étonnement face à la manière dont cette auto-organisation s'est développée, dépassant nos attentes.

Contexte et origine de l'idée

Depuis quelque temps, avec un groupe spécifique d'étudiants — Léon, Elena et Giulia — nous avons pris l'habitude de nous réunir tous les jeudis matin pour discuter de leur expérience scolaire. Léon et Elena, qui sont proches de l'entrée en 6ème, souhaitent se remettre à niveau pour réussir cette transition, tandis que Giulia, plus jeune, s'est également impliquée dans cette dynamique. Ces moments de réflexion collective ont permis à chacun de définir des objectifs clairs.

Une semaine avant les vacances, nous avons discuté de l'importance de maintenir les acquis pendant la pause scolaire. Afin de ne pas couper complètement avec les progrès

réalisés durant la première période de travail, nous avons proposé l'idée de relever des "défis de vacances". Les étudiants ont immédiatement montré un vif intérêt pour cette approche, et chacun a noté ses objectifs dans son "cahier de pépites et défis".



15h56 le 10 octobre 2024

Elena, Giulia et Léon en train de noter dans leur cahier de pépites et défis ce qu'ils vont faire pendant les vacances.

L'auto-organisation des étudiants : un phénomène surprenant

Ce qui a véritablement marqué cette expérience, c'est l'initiative spontanée des étudiants. Lors de la présentation du soir, Léon, Elena et Giulia ont été encouragés à partager leurs défis avec le reste de la classe. Gaëlle, facilitatrice de la classe, a alors proposé à ceux qui le souhaitent de préparer eux aussi des défis pour les vacances. À notre grande surprise, plusieurs étudiants ont levé la main. Finalement, c'est une dizaine d'entre eux sur les quinze, qui sont repartis avec des défis personnalisés.

Un aspect particulièrement marquant de cette expérience a été la manière dont les étudiants ont collaboré pour s'organiser. Léon, Elena et Giulia ont pris l'initiative d'aider leurs camarades à préparer leurs défis, à les noter dans les cahiers, et à photocopier des fiches de numération, de lecture et d'orthographe. Nous, les facilitateurs, avons bien sûr soutenu ce processus, mais c'est réellement l'implication des étudiants qui a permis à cette organisation de se mettre en place. Observer cette dynamique de collaboration et d'autonomie nous a profondément réjouis.



9h14 le 18 octobre 2024

Elena et Léon sont en train d'aider plusieurs étudiants à organiser leurs défis de vacances.

Les étudiants qui n'ont pas participé aux défis

Bien que la majorité des étudiants aient accepté de relever ces défis, il est important de noter que certains n'ont pas pris part à cette initiative. Parmi eux, deux sont trop jeunes pour ce type de projet (notre classe est multi-âge, de 4 à 12 ans), une autre étudiante était déjà partie en vacances avant que nous proposons cette idée, et enfin, deux nouveaux étudiants n'ont pas souhaité s'impliquer pour l'instant, préférant sans doute s'acclimater à leur nouvel environnement avant de se lancer dans ce type de projet.

Ces cas spécifiques montrent que la participation à ce genre de défi doit rester volontaire, et que chaque étudiant évolue à son propre rythme, en fonction de ses besoins et de ses circonstances personnelles.

Réflexions pédagogiques sur l'expérience

Cette expérience a confirmé une de nos intuitions pédagogiques : quand les étudiants sont libres de choisir et d'organiser leur propre travail, leur engagement est beaucoup plus profond et sincère. Cela remet en lumière l'importance de leur offrir des opportunités d'autonomie dans leur apprentissage, plutôt que d'imposer des tâches de manière rigide. Dans ce rôle de facilitateurs, nous avons pu voir à quel point la motivation naît souvent de la liberté de choix.

Cependant, il est nécessaire de rester attentifs aux besoins de chaque étudiant, et de continuer à proposer un cadre qui puisse soutenir à la fois ceux qui souhaitent s'investir dans des projets d'auto-organisation et ceux qui préfèrent avancer à leur rythme. L'enthousiasme observé ici pourrait ne pas se reproduire systématiquement, et il est important de maintenir un équilibre entre autonomie et accompagnement.

À venir : retour des vacances

Au moment où j'écris cet article, les vacances ne sont pas encore terminées. Nous n'avons donc pas encore observé l'impact de ces défis sur les étudiants. Il sera très intéressant, à leur retour, de voir si les étudiants ont relevé les défis qu'ils s'étaient fixés et de quelle manière cette expérience aura influencé leur apprentissage. Nous espérons que cet élan d'auto-organisation se poursuivra et que chacun pourra partager son expérience. Ce retour d'expérience constitue un élément crucial pour comprendre l'impact à long terme de cette initiative.

Conclusion : un projet à savourer

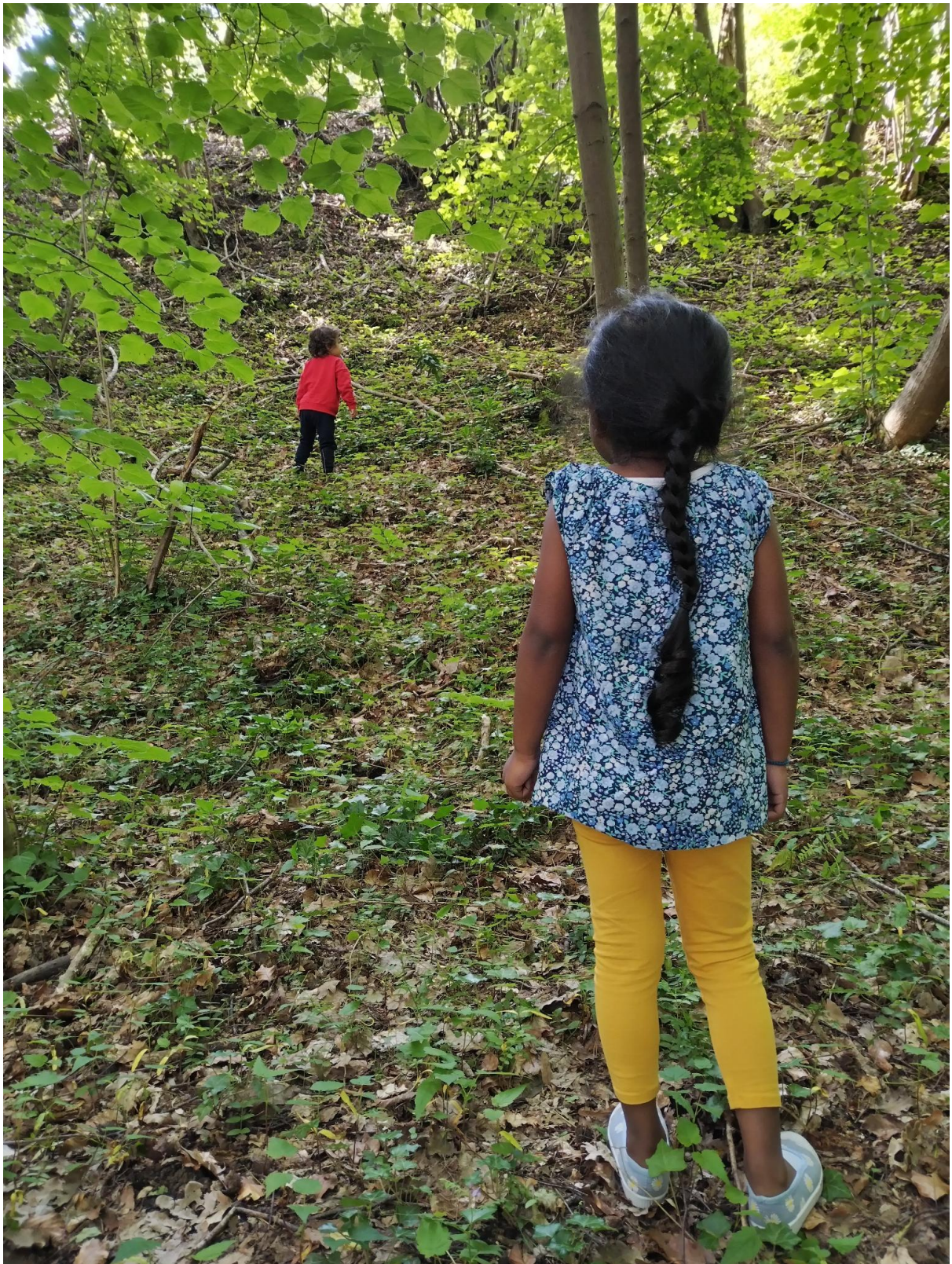
Cette expérience d'auto-organisation a été pour nous un moment clé dans notre parcours pédagogique. Après plusieurs années d'expérimentation, voir les étudiants s'approprier leur apprentissage avec une telle autonomie et motivation est une satisfaction immense. Bien que cette initiative n'ait pas impliqué tous les étudiants, elle démontre la capacité de chacun à s'investir quand il trouve du sens dans ce qu'il fait.

Nous avons assisté à un moment où les étudiants ont choisi de s'engager avec enthousiasme, en toute liberté. Il ne reste plus qu'à observer les résultats à leur retour, et surtout à savourer ce précieux moment où notre rôle se réduit à accompagner l'élan naturel d'apprentissage.



10h06 le 6 juin 2024

A cette époque là, pendant la réunion qui a lieu à 10h00 avec les plus grands, nous faisons un petit temps de cohésion avec les plus petits. Mais aujourd'hui, il y a beaucoup d'absents et nous décidons d'aller faire un tour en forêt et de retrouver les plus grands en réunion un peu plus tard. Quel que soit notre âge, disposer d'une telle liberté d'action est précieuse et enthousiasmante.



Du coup, Enzo, qui adore courir et s'ébattre joyeusement dans la nature, décide d'entreprendre de gravir le Mont Everest (qui se trouve en réalité dans la forêt de Navarre à 5 min de l'école). Kaavya l'observe pendant un moment...



... et décide de le suivre.